

la conception d'une krépis identique qui aurait fait le tour du bâtiment selon une formule beaucoup plus courante), mais aussi, selon l'hypothèse des auteurs, de la nécessité de protéger une supposée relique qui n'aurait pu être déplacée et qui aurait ainsi justifié que l'on conserve intact le naos du temple archaïque tant que la nouvelle « enveloppe » n'était pas suffisamment avancée pour en assurer la protection. En façade, la fasce supérieure de l'architrave portait une dédicace qui a fait l'objet d'autant plus de restitutions que nous n'en avons conservé que quatre lettres. J.-Ch. Moretti pouvait dès lors se risquer à en proposer une nouvelle (p. 216, fig. 211) qui attribue aux Athéniens, après 167, la réalisation de la dédicace de ce temple d'Artémis dont l'ornementation n'a jamais été totalement achevée. Cette étude, qui n'est pas dépourvue d'humour à certains moments, est magistrale, tant par la précision des descriptions des blocs d'architecture de tous types que par l'intelligence des propositions restituant leur agencement. Les restitutions ici défendues sont ainsi particulièrement convaincantes (fig. 195 à 200). La documentation fournie est de bonne qualité, y compris l'élaboration des tableaux d'inventaire de blocs (comme celui des tambours de colonnes [tableau 6]). À ce propos, on saluera le maintien par l'École française d'Athènes d'un grand format qui facilite la confection des planches et autorise la reproduction de plans à une échelle satisfaisante. On ne peut que saluer l'approche holistique de l'examen architectural du monument et y reconnaître un modèle du genre. On y trouve bien sûr toutes les précisions utiles quant aux matériaux et techniques de construction, quant au style architectural, quant au projet d'architecture, quant à l'évolution du chantier, mais aussi, notamment grâce à l'étude des lettres de montage, quant à la présence d'au moins deux entreprises (p. 205) tandis que l'architecte était probablement délénien et, selon les auteurs, pourrait être celui qui était rémunéré à l'année par le sanctuaire d'Apollon (p. 208). En d'autres termes, à partir d'une étude minutieuse et détaillée, cette étude contribue de manière solide à l'écriture d'une histoire du sanctuaire, des influences culturelles qui le traversent jusqu'à l'organisation des chantiers qui s'y rencontrent. On pourrait sans doute prolonger la réflexion en tentant d'évaluer le coût global de l'édification du temple, dans la mesure où l'on en restitue approximativement toutes les composantes. Seule une dépense de 2.200 drachmes prélevée dans le trésor en 179 nous est connue, mais par comparaison on pourrait tenter une estimation globale qui nous permettrait sans doute un jour de mieux apprécier l'importance de ces chantiers, petits et grands, dans la balance économique d'un sanctuaire ou d'une cité.

Didier VIVIERS

Pontus HELLSTRÖM & Jesper BLID, *The Andrones*. Stockholm, Swedish Research Institute in Istanbul, 2019. 1 vol., 297 p., 472 fig. n/b et coul., 39 tableaux (LABRAUNDA, 5). Prix : 700 Kr. ISBN 978-91-978813-6-4.

L'étude monographique des *andrônes* du sanctuaire de Zeus constitue à la fois le douzième tome et le cinquième volume de la série d'études suédoises à Labraunda, qui complète notamment trois premiers tomes dédiés à l'architecture du sanctuaire (1.1, les Propylées, 1.2, étude générale, 1.3, temple de Zeus). Le livre se concentre sur deux *andrônes* du IV^e siècle avant n. è., l'*andrôn* de Mausole (ou *andrôn* B) et l'*andrôn* A, plus récent et probablement dû à son frère Idrieus. Les deux édifices furent érigés dans le contexte d'un programme de monumentalisation du sanctuaire mené par les dynastes

hécatomnides. Du fait de leur taille imposante, les deux *andrônes* classiques étaient, depuis les années 1930, désignés comme des temples jusqu'à la découverte d'inscriptions dédicatoires les identifiant comme des *andrônes*. L'ouvrage est le fruit d'un travail de longue haleine : après les premières fouilles menées entre 1948 et 1953, plusieurs campagnes ont été menées à partir de la fin des années 1970 jusqu'aux travaux de restauration de 2014-2015. L'architecte Thomas Thieme, qui avait longtemps travaillé sur les *andrônes*, est décédé en 2014. Pontus Hellström a poursuivi le travail avec Jesper Blid, responsable des illustrations de l'ouvrage. Le volume est divisé en deux parties, la première dédiée à la description et à la reconstruction des vestiges (chapitres 1 à 5) et la seconde à une analyse structurelle et stylistique, ainsi qu'à une interprétation de la signification des *andrônes* (chapitres 6 à 8). Les deux premiers chapitres, les plus volumineux, sont consacrés à la description de l'*andrôn* de Mausole et de l'*andrôn* A, respectivement. Bien que leur forme générale, distyle *in antis*, évoque des trésors, les deux édifices partagent une série de particularités architecturales qui les en distinguent, à savoir un ordre mixte combinant colonnes et antes ioniques et frise dorique, une taille imposante, une niche rectangulaire sans doute destinée à recevoir une ou plusieurs statues au centre du mur arrière, et une série de fenêtres dans les murs du pronaos, le mur d'entrée et les murs latéraux de la cella. L'*andrôn* de Mausole était bâti sur un sol en pente, avec deux conséquences : d'une part, un podium compensait la différence de niveau au sud et, d'autre part, le mur nord de la cella n'était pas percé de fenêtres, contrairement aux autres murs de l'édifice. Il y avait sans doute sept fenêtres en tout : trois dans le mur sud de la cella, deux dans le mur de refend (un de chaque côté de la porte) et une dans chaque mur latéral du pronaos. Le sol de ce dernier était peut-être en mosaïque, comme le suggère le fait que l'arrière des murs du stylobate n'était régularisé que sur une faible épaisseur. Dans la cella, le sol original, en enduit ou en mosaïque, n'est pas préservé, mais son niveau doit correspondre à un bandeau non dressé du seuil. Quant aux plateformes pour *klinai*, elles n'ont laissé aucune trace sinon en négatif sur les murs. Dans le mur arrière de la cella, une niche pour statue de 4,73 m de large s'élevait à environ 2,2 m du sol. Du côté de la façade, à l'est, l'euthyntéria en gneiss présente six mortaises sur son lit supérieur, probablement pour l'installation d'une barrière en bois. Elle prend place devant le stylobate en marbre qui soutenait les colonnes et les piliers d'antes. Une grille a dû être installée en façade ; en témoignent des mortaises dans le stylobate, les antes, une base de colonne et un tambour inférieur. Les piliers d'antes sont rectangulaires, en marbre, et légèrement plus larges que les murs de gneiss auxquels ils sont complètement liaisonnés. Certains blocs de l'ante sud sont inscrits de copies de lettres impliquant Philippe V, Mylasa, et Olympichos, et les blocs supérieurs présentent des cavités pour éléments décoratifs, sans doute des rosettes. Le seul chapiteau d'ante découvert présente, sous un couronnement simple, un décor en trois registres principaux : du haut vers le bas, un kymation ionique, un anthémion et un kymation lesbique, soulignés par un fin bandeau de perles et pirouettes ; sur les côtés, trois registres de rinceaux. Les abaqes, en saillie devant l'épistyle, présentent des trous de goujon qui laissent penser que des protomés d'animaux ont pu y être fixés. La base de colonne nord, d'un seul bloc, était composée d'un disque posé sur un socle carré. La hauteur des colonnes ioniques peut être restituée à une hauteur proche de celle des murs d'ante, et le rapport avec le diamètre inférieur (8,8) devait être très similaire à celui de l'*andrôn* A (8,7). Un seul chapiteau est

conservé ; malgré son mauvais état de conservation, on peut rapprocher ses proportions de celles des chapiteaux du Mausolée d'Halicarnasse et des temples d'Athéna à Priène et de Zeus à Labraunda. L'épistyle portait, en façade, une inscription identifiant le dédicant de l'*andrôn* comme Mausole. Aucune contre-architrave n'est conservée, ce qui incite P. Hellström à croire qu'elle devait être en bois ; il renvoie à l'épistyle du temple de Polycrate à Samos, probablement en bois et en remploi du premier temple. Certains blocs d'épistyle et de frise présentent des mortaises en queue-d'aronde, sans doute destinés à accueillir des crampons en bois les reliant aux contre-architraves et aux poutres transversales. En façade, les blocs de frise étaient surmontés de perles et pirouettes et d'oves et fers de lance. À l'arrière et sur les côtés, ils présentaient seulement un astragale et un ovolo non sculptés ; ils comprenaient également *taenia, regulae* et gouttes, et les demi-glyphes externes étaient percés « d'oreilles » diagonales, autre originalité. Le geison est mal préservé, ce qui complique l'établissement de mesures précises ; plusieurs blocs latéraux ont des trous de goujon dans la zone frontale, apparemment pour la sima. La reconstitution du tympan donne une inclinaison de toit à 1 : 4,5 soit un peu moins qu'au temple (environ 1 : 5). Un bloc de façade, dont on pensait autrefois qu'il appartenait à la partie arrière de l'*andrôn*, devait en fait appartenir au tympan de la façade, et constituait sans doute le linteau d'une fenêtre dans le fronton. La restitution du toit est, comme souvent, délicate ; même si le moment de l'introduction de la charpente à ferme reste débattu, P. Hellström choisit une charpente à empilement, sur base notamment du parallèle de Priène, où ce dispositif a été utilisé malgré une portée moindre qu'à l'*andrôn* de Mausole. Deux sphinx servaient vraisemblablement d'acrotères latéraux. La porte de la cella devait être impressionnante, avec un seuil en marbre et un encadrement dorique comprenant des bases en calcaire bleu et un cadre en bois probablement couvert de bronze comme au Trésor des Athéniens de Delphes. Ajoutons une remarque sur un point de détail non discuté par l'auteur : cette porte est décentrée par rapport à l'axe de l'édifice ; la partie sud du mur de refend est, effet, plus courte de 0,46 m que sa partie nord, et il faut noter que l'inscription de l'épistyle est, elle aussi, légèrement décentrée vers le sud. Est-ce une approximation qu'un léger désaxement de l'inscription aurait tenté de compenser, ou au contraire un geste délibéré ? À titre d'hypothèse, on pourrait proposer que ce décalage de la porte fit référence – subtilement, il est vrai – à celui que l'on observe dans les *andrônes* domestiques grecs. Pour sa part, l'*andrôn* A est très similaire à celui de Mausole, avec sa façade en marbre et le reste de l'édifice en gneiss. C'est le bâtiment le mieux préservé à Labraunda, bien que l'ordre soit moins bien connu que celui de l'*andrôn* de Mausole : manquent le stylobate du porche et les bases de colonne, et aucun chapiteau d'ante n'est conservé (à l'exception, peut-être, d'un fragment). Un chapiteau de colonne autrefois attribué au temple de Zeus, mais trop grand pour ce dernier, doit avoir appartenu à l'*andrôn* A. Plusieurs différences avec l'*andrôn* de Mausole sont notées par l'auteur : des fenêtres plus nombreuses et plus grandes ; un mur d'entrée plus épais, ce qui permet d'éviter que les battants de la porte dépassent du mur une fois ouverts ; des antes à plan carré plutôt que rectangulaire ; et des contre-architraves et un antithéma de tympan peut-être en marbre plutôt qu'en bois comme suggéré pour l'*andrôn* de Mausole. La frise devait compter, en façade, treize triglyphes et douze métopes, d'après la longueur des *regulae* de l'épistyle et la position restituée des colonnes, soit le même nombre qu'à l'*andrôn* de Mausole. Il s'ensuit que la dédicace, si l'on suit la restitution de J. Crampa,

devait être plus centrée que ne le pensait ce dernier. Peu de lettres de l'inscription sont préservées et le nom d'Idrieus est totalement restitué. La travée est plus large qu'à l'*andrôn* de Mausole, et P. Hellström restitue donc, ici aussi, une charpente à empilement, ainsi qu'une pente de toit identique. Le troisième chapitre traite des matériaux et techniques. On retiendra que les analyses isotopiques ont montré que le marbre utilisé provient des carrières d'Héraclée du Latmos ou, plus vraisemblablement, selon l'auteur, de celles de Mylasa, dont la proximité réduisait les coûts en transport. Du point de vue technique, certains traits hécatomnides émergent tels que le liaisonnement double aux angles (non systématique cependant) ou l'usage de la louve carienne-ionienne, d'abord sans doute à un stade expérimental à l'*andrôn* de Mausole, puis de manière plus systématique à l'*andrôn* A. L'analyse métrologique (chapitre 4), bien que compliquée par l'état de préservation des édifices, montre que les plans des deux *andrônes* ont été conçu sur la base d'un rapport de 3 : 5 et d'un pied dorique d'environ 0,327 m. Celui-ci a dû aussi être utilisé pour les façades, points focaux de la conception des édifices. Le rapport entre longueur de stylobate et hauteur de l'ordre diffère entre l'*andrôn* de Mausole et l'*andrôn* A (respectivement 3 : 4 et 5 : 7), de même que le rapport entre les largeurs des triglyphes et métopes (respectivement 5 : 8 et 2 : 3). Les structures avoisinantes des deux *andrônes* principaux sont abordées dans le chapitre 5, d'autant plus bienvenu que la construction en étages du site est indissociable de l'installation des *andrônes*. Ces structures sont les annexes, avant-cours et escaliers, ainsi que l'*andrôn* C, qui présente un plan distyle *in antis* similaire aux deux autres mais sans niche axiale. Bien que moins récent que ce que l'on pensait auparavant, il est certainement post-hécatomnide ; les éléments techniques et décoratifs suggèrent une date autour des IV^e et III^e siècles, tandis qu'une monnaie pseudo-rhodienne donne un *terminus ante quem* entre 190 et 140 av. n. è. Les états plus tardifs des *andrônes* sont également traités ici plutôt que dans leurs chapitres respectifs étant donné que ces états postérieurs correspondent à l'adjonction d'annexes et que les bâtiments furent alors au moins pour partie intégrés dans des complexes plus vastes. Dans le sixième chapitre, les ordres des deux *andrônes* font l'objet d'une analyse comparative détaillée. Les proportions les rapprochent tantôt de l'ionique (rapport hauteur de colonne – hauteur d'entablement), tantôt du dorique contemporain (diamètre inférieur de colonne – hauteur d'entablement). Pour les chapiteaux de colonne, la tradition samienne (balustre avec anthémion) est claire et P. Hellström, suivant P. Pedersen, est séduit par l'idée que les architectes hécatomnides aient pu visiter Samos, Éphèse et peut-être Délos. Le chapiteau de l'*andrôn* A diffère notamment de celui de Mausole par la présence d'un socle d'abaque au-dessus du balustre, dû à la forme concave de ce dernier. Les « oreilles » que présentent les demi-glyphes externes des triglyphes étaient peut-être destinées à attacher une guirlande, ajoutant une touche ionique, même si elles ne sont pas toutes percées à l'*andrôn* A. La chronologie relative des deux édifices est autorisée par les différences stylistiques et techniques mentionnées plus haut, auxquelles s'ajoutent quelques détails comme la base du bec de corbin du front du larmier, soulignée par une entaille à l'*andrôn* de Mausole alors qu'à l'*andrôn* A le front du larmier est en retrait, ou l'usage plus systématique des goujons dans les antes de l'*andrôn* A que dans celles de l'*andrôn* de Mausole. En termes de chronologie absolue, l'ethnique Mylaseus restauré (avec vraisemblance) par J. Crampa dans la dédicace de l'*andrôn* A doit avoir été abandonné, selon P. Hellström, par Idrieus en 351/0, au moment où il est

devenu satrape. Par ailleurs, l'usage limité du double liaisonnement des angles dans l'*andrôn* A suggère que ce dernier est plus ancien que le propylon sud, où cette technique est systématique, et a donc été érigé du vivant de Mausole, peut-être même assez tôt dans son règne si l'on considère que c'est un élément datant fiable. La stoa et l'*andrôn* de Mausole dateraient donc selon l'auteur des années 370, moment où le satrape aurait déménagé à Labraunda, tandis que les travaux du temple de Zeus et de l'*andrôn* A auraient été tous deux initiés par Idrieus vers 370-360 et terminés sous la satrapie d'Artémisia (353/2-351/0). Le chapitre 7, signé par J. Blid, constitue une étude approfondie des antes et de leurs chapiteaux, non seulement aux *andrônes*, mais également au Temple de Zeus et aux Propylées de Labraunda. Une évolution est perceptible, qui trouverait son origine dans un ornement individuel pour progresser vers une intégration plus affirmée à la composition de façade, plus symétrique et systématique. Enfin le chapitre 8 s'attache à expliquer la signification des *andrônes* et s'attarde en particulier sur leur fonction. L'usage du terme *andrôn* (forme attique et non ionique !) sur les épistyles suggère une influence du modèle grec du banquet. La forme des édifices, en particulier leur axialité prononcée (à l'exception possible de la porte de l'*andrôn* de Mausole ?), n'est cependant pas canonique, tant s'en faut. L'auteur élabore d'ailleurs plusieurs hypothèses de disposition des lits ; dans tous les cas, celui du satrape devait être séparé, plus grand, peut-être plus haut et placé sous la niche du mur de fond. Quelle que soit la solution retenue, le prestige devait ici l'emporter sur le confort. C'est que les *andrônes* ont pu aussi servir de salles de réception et d'audience, dans la tradition achéménide, comme pourraient l'indiquer les sphinx et protomés de la façade de l'*andrôn* de Mausole. De même, les niches, qui devaient accueillir des groupes dynastiques peut-être accompagnés d'une divinité (Zeus Labraundos ?), suggèrent des fonctions autres que le seul banquet, et la fenêtre tympanale de l'*andrôn* de Mausole a pu être utilisée, selon l'auteur, pour des épiphanies. Il faut sans doute renoncer à voir dans l'ordre mixte un manifeste politique, bien qu'il soit unique pour l'époque ; le désir d'expérimentation suffit peut-être à expliquer le mélange, permis par le plan des édifices, distyle *in antis*, lequel atténue le problème de la contraction angulaire de la frise dorique. La structure de l'ouvrage, dans la tradition de la *Bauforschung*, est claire et solide, bien qu'elle délaisse quelque peu, par sa nature même, certains aspects « biographiques » des édifices, notamment les inscriptions des antes (ici prises en compte seulement pour des motifs de reconstruction architecturale) et, bien qu'elles soient évoquées çà et là (souvent à titre d'hypothèse), les éventuelles réparations dont les *andrônes* ont pu faire l'objet. Ces quelques regrets pèsent cependant bien peu au regard des immenses qualités de l'ouvrage, notamment son analyse architecturale scrupuleuse, détaillée et néanmoins accessible. L'intégration des catalogues des blocs dans chaque sous-chapitre est très appréciable. Le livre mêle habilement photographies modernes (nombreuses, détaillées et souvent en couleur) et anciennes, celles-ci s'avérant parfois irremplaçables ; et les nombreux dessins des blocs et des édifices (en plan et en coupe), aux états fragmentaires et restitués, sont aussi précis que lisibles. Le texte ne présente que peu de coquilles et je n'ai relevé qu'une erreur susceptible d'affecter la compréhension du lecteur : à la page 229, il est plusieurs fois fait mention de l'angle sud-est de la cella ; il s'agit en fait de l'angle sud-ouest. En somme, cette nouvelle monographie s'avérera indispensable pour les spécialistes de l'architecture hécatomnide mais aussi, plus généralement, de l'architecture grecque.

Jean VANDEN BROECK-PARANT